

## Têtes d'affiche

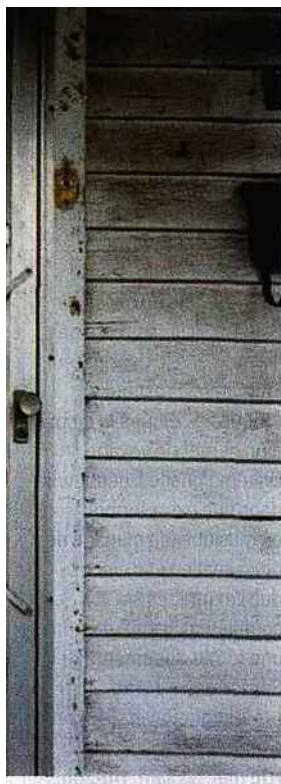


# L'HOMME QUI FUYAIT LES REGARDS

*Depuis sa jeunesse, Mark Cohen saisit à la sauvette les habitants de Wilkes-Barre, cité minière de Pennsylvanie. Et évite de montrer leur visage.*

Chevelure et sourcils argentés, visage sculpté, rehaussé d'un regard bleu acier ; Mark Cohen est ce que l'on appelle un bel homme. Il naît l'été 1943, à Wilkes-Barre, en Pennsylvanie, où il a vécu jusqu'au printemps dernier. Sa passion pour la photographie se manifeste à l'âge de 13 ans, le jour où son cousin lui donne un appareil en plastique. Il se rappelle qu'il lui fallait alors 11 cents pour développer la pellicule au drugstore ! Surpris par une telle obstination, son père (un professeur de biologie) l'aide à monter une chambre noire dans la cave de la maison familiale, afin que Mark développe les portraits de ses petits camarades, à qui il fera bientôt payer 20 dollars le tirage. Au collège, il tombe sur le livre *Image à la sauvette*, d'Henri Cartier-Bresson, et c'est une révélation. Il sera photographe ! Il épluche les magazines de technique photo, dans lesquels figurent

MARK COHEN COURTESY ROSEGALLERY



**Blackberries, de Mark Cohen, en 2008.**

régulièrement des appels à concours, qu'il gagne avec les images qu'il commence à faire (et fera pendant quarante ans) dans sa ville. « *Wilkes-Barre est une ancienne ville minière, raconte-t-il, je me rendais dans les quartiers ouvriers, là où les gens passent beaucoup de temps dans la rue. Je tournais en rond, retournais des dizaines de fois dans la même rue. Sans jamais cadrer les visages, car autant un regard, c'est quelqu'un, autant une épaule, c'est générique. C'est infini. Je prélevais des visions surréalistes : les dents de l'homme qui rit, une fillette qui se balançait pendue par les pieds... Wilkes-Barre était ma palette.* » Après des études de physique-chimie à Penn State University et à Wilkes College, il ouvre, en 1966, un studio de photo. Ses deux livres : *Grim Street* (en noir et blanc), paru en 2005, et *True Color* (en couleurs), paru en 2007, firent date. John Szarkowski, qui dirigea le MoMA de 1962 à 1991, fut l'un des premiers à lui consacrer, en 1973, une exposition monographique.

Chaque matin, avant l'ouverture de son studio, il part. Le flash dans une main et le Leica à bout de bras, sans interrompre sa marche, il s'approche au plus près de son sujet et déclenche.

Une seule fois. Souvent les gens se fâchent, le menacent, ne comprennent pas pourquoi il les photographie. L'une de ses premières images montre le buste d'un homme cadré des épaules à la ceinture et un bras flou esquissant un geste brusque ; le photographe reçoit, à cet instant précis, un coup de poing...

De retour à la maison, sans jamais faire de planche-contact, il sélectionne au jugé un négatif. Et procède au tirage d'un format toujours identique qu'il accompagne de légendes : *Homme avec un petit sac, La Goutte de pluie sur la poitrine d'un homme, Nourriture gâchée...* C'est cet étrange monde toujours en léger déséquilibre, un monde cru, qui envahit le cadre et où rôde la présence de Mark Cohen. — **Frédérique Chapuis**

| « *Dark Knees* (1969-2012) », de Mark Cohen | Jusqu'au 8 déc. | Du mer. au ven. 12h-20h, sam. 11h-20h, dim.

11h-19h | Le Bal | 6, impasse de la Défense, 18<sup>e</sup> | 4-5€.

| Un superbe album à la hauteur de l'œuvre : *Dark Knees*, de Mark Cohen | Le Bal-Editions Xavier **Barral** | 40€.

## 1958

Première parution de photographies de faits divers dans la presse locale.

## 1969

Participe à l'exposition collective « *Vision and expression* » à la George Eastman House, à Rochester.

## 1975

Commande d'un travail en couleurs, réuni dans la série « *True Color* ».

## 2013

A 70 ans, il quitte Wilkes-Barre, Pennsylvanie, pour aller s'installer à Philadelphie.